

## Édition du bout de la rue

**NOTE** de la maison d'édition :

*Le métro, c'est tout un monde insoupçonnable pour le voyageur ordinaire. C'est une société à part, avec ses coutumes, ses lois et sa faune. Max va découvrir ce microcosme et le subir à ses dépens. Il en deviendra un des acteurs, bien malgré lui...*

---

*Huit heures dix. Ligne 6, direction Nation.*

*Le métro est à quai.*

*L'homme regarde à droite, à gauche, hésite et monte dans le wagon de tête. Petit, décharné, la peau mate, son visage est mangé par des cicatrices brunâtres et une tignasse noir corbeau retombe sur ses épaules. On le sent inquiet, mal à l'aise. Il inspecte les environs, dévisage les voyageurs et finit par s'asseoir. Il s'appelle Marcel Barni. Sur le réseau, on l'appelle Mâchefer.*

*Celui qui le suit pénètre dans la deuxième voiture et joue des coudes pour se placer près de la porte vitrée. De là, il peut surveiller Barni sans être vu. Ses traits ravagés par on ne sait quel drame sont empreints d'une froide détermination. Il est grand, ses vêtements défraîchis flottent sur sa carcasse. Il a pour nom Maxime Darien. Max pour les copains.*

*La rame tarde à démarrer. "Régulation du trafic", annonce le conducteur. Les portes restent grandes ouvertes.*

*Soudain, Barni se lève et bondit sur le quai. Darien hésite. S'il descend, il va se faire repérer. Il ne bouge pas. On entend un long couinement. Barni fait demi-tour et, sous l'œil étonné des voyageurs, remonte précipitamment.*

*Les portes claquent, la rame s'ébranle.*

*Sur les murs, les pubs défilent. Un dernier panneau indique : Denfert-Rochereau. Colonel Rol-Tanguy...*

*C'est là que tout a commencé.*

.....

Les mouvements qui agitaient la foule amenèrent une femme à mes côtés. Déportée par un brusque coup de frein, elle s'accrocha tant bien que mal à la barre. Les regards se posèrent sur elle. A mon tour, je la dévisageai sans ostentation mais avec ce petit rien que les jolies femmes aiment lire dans le regard des hommes. Cheveux bruns coupés court, mèche rebelle flirtant avec un front délicatement modelé, elle posa sur moi ses yeux noirs et vifs ourlés de longs cils et m'adressa un sourire. J'admirai sous les lèvres carmin qu'elle venait d'entrouvrir ses dents de jeune tigresse et imaginai la douce et cruelle

morsure qu'elle infligeait à ses amants. Un parfum discret l'entourait, dernières traces de la toilette et des apprêts du matin.

Je répondis à son sourire.

Les remous provoqués par les voyageurs qui montaient et descendaient me rapprochaient d'elle ou la rapprochaient de moi sans que je puisse déterminer qui s'approchait de l'autre. Une poussée la coinça dans l'étau des sacs à dos que portaient deux lycéens. Elle fit un effort, pivota sur elle-même, effort que je soulageai du mieux que je pus. Nos manœuvres conjuguées nous rapprochèrent encore et je sentis sa poitrine frôler la mienne. Je me laissai aller, goûtant la douceur du contact et la chaleur qui filtrait par vagues au travers de ses vêtements. Elle ne semblait pas gênée et, au lieu de se raidir pour échapper à la promiscuité, s'abandonnait de bonne grâce. Son visage s'éclaira et elle renouvela son sourire.

De temps à autre, la cuisse de l'inconnue se rapprochait de la mienne dans un mouvement que j'accompagnai avec délicatesse, profitant du moindre cahot et de la moindre décélération. Dans une telle situation je savais qu'il fallait se montrer prudent. J'avais assisté au cours de ma vie d'usager des transports en commun à trop de scènes de ce genre, à trop d'altercations entre une femme et un homme accusé de la serrer de près, pour ne pas avoir une attitude réservée.

A chaque arrêt de rares voyageurs descendaient, un plus grand nombre montait et la pression augmentait.

J'hésitai à lui adresser la parole. Le dialogue muet que nous échangeions me paraissait suffisant et je ne voulais pas gâcher l'instant rare où le corps d'une inconnue dévoile une partie de son mystère. Je voyais avec appréhension les stations défilier et approcher la correspondance qui allait mettre un terme à cette parenthèse troublante. La rame allait se vider du flot de ses banlieusards. Des mouvements lents s'enclenchaient déjà, les têtes se tournaient, les gens se déplaçaient, entraînés les uns par les autres dans un mouvement complexe semblable à un jeu d'engrenages.

La rame ralentit. La femme dégagea son bras et réussit à bouger. Nous étions toujours aussi proches l'un de l'autre, plus encore peut-être et toute mon attention était captée par ce contact. J'allais lui adresser la parole lorsque les portes s'ouvrirent ; le compartiment se vida d'un coup. En un clin d'œil, le quai fut bouché ; les voyageurs, aussi serrés qu'ils l'étaient dans la rame, avançaient à petits pas vers les correspondances.

Les yeux de la femme allaient de l'un à l'autre. Elle s'écarta et s'écria : "Oh ! Ça suffit ! Gardez vos mains dans les poches !..."

Je me retournai, persuadé que l'invective s'adressait à un autre. Non ! Elle s'en prenait à moi et me jetait un regard furieux. Elle avait lancé l'avertissement d'une voix courroucée, ses joues s'étaient colorées d'un coup et ses yeux emplis de colère. Interloqué, choqué, je ne savais que dire. Alors que les regards se braquaient sur nous, elle lança un retentissant "Ça suffit !" se coula dans la marée descendante et s'évanouit dans le bruit et l'agitation.

Rouge de confusion, cible de tous les regards, incapable de faire le moindre geste, je restai planté au milieu du compartiment aux trois-quarts vide, agrippé des deux mains à la barre. J'eus peur de perdre pied. La sueur perlait au creux de mes mains.

.....

A ce moment, une idée me traversa l'esprit.

Le rythme de mon cœur s'accéléra. Je plongeai la main dans les poches de mon blouson. Rien à gauche, rien à droite, rien dans les poches extérieures. Je fouillai et recommençai deux ou trois fois. Rien ! Une vague de colère me submergea. J'eus envie de hurler que je venais de me faire détrousser comme un gamin. Je tapai à la hauteur de mes poches et balbutiai un chapelet d'injures. Le colosse moustachu qui me toisait hocha la tête en signe de compréhension, ouvrit la bouche mais ne dit rien.

La garce !

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0